

Partager nos places au soleil

« *Partager nos places au soleil* » est une proposition de correspondance sous la forme d'un questionnaire.

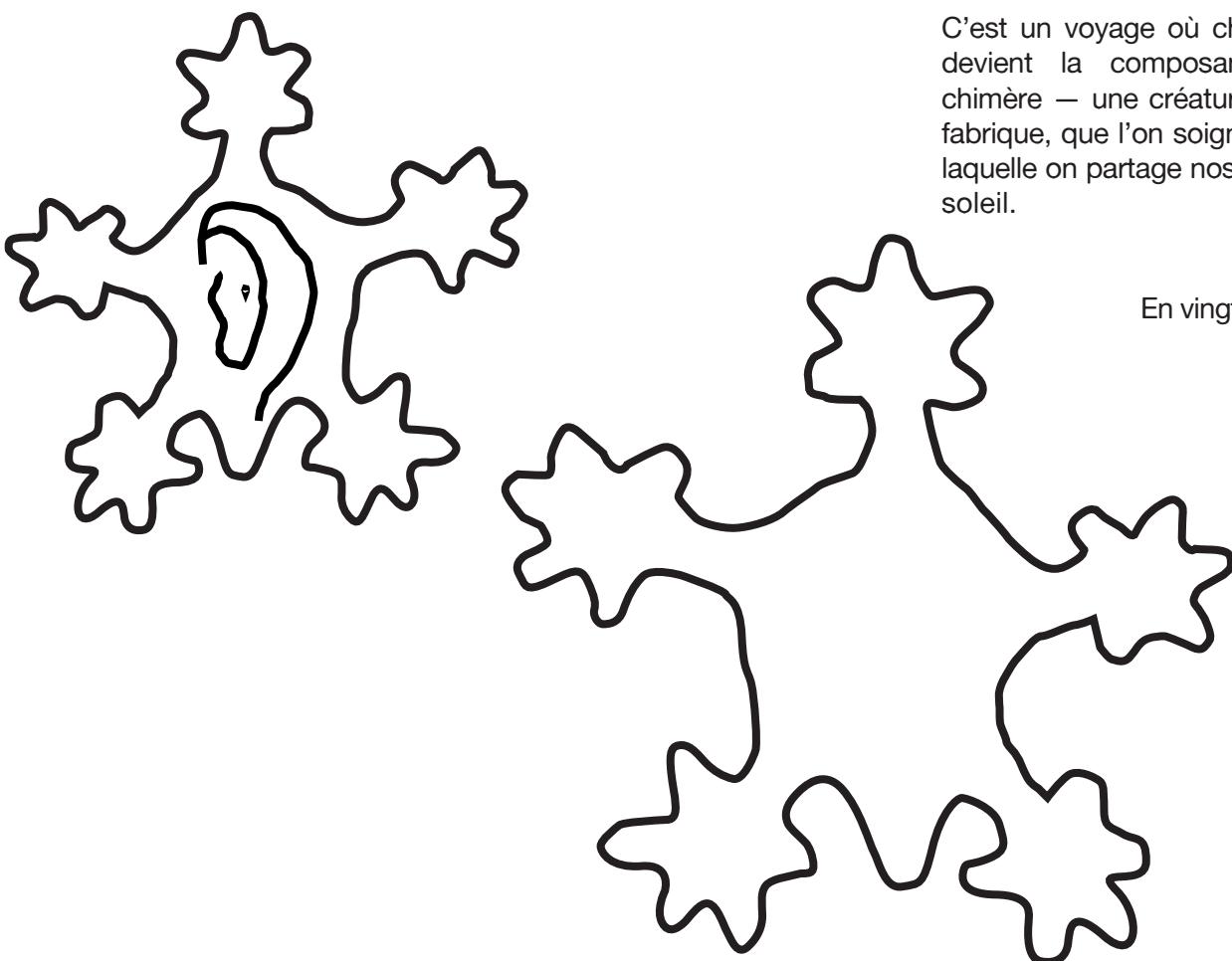
Il invite à traverser cinq vecteurs de recherche pour explorer comment nous vivons, imaginons et fabriquons ensemble.

En naviguant entre mythe et matière, illusion et bricolage, chacun·e est invité·e à partager des récits, à inventer des formes, à affronter des contradictions et à trouver des forces dans les frayeurs.

C'est un voyage où chaque trait devient la composante d'une chimère — une créature que l'on fabrique, que l'on soigne, et avec laquelle on partage nos places au soleil.

En vingt questions

:)



Bonjour,

Je m'appelle Wilfried, je suis artiste, actuellement en résidence de recherche à BASE Milano. Voyez ici une introduction qui vous présente mon projet ainsi que des informations indispensables pour que vous puissiez comprendre ma demande et ma démarche.

Elle vous permettra également, dans un second temps, de participer si vous le souhaitez en répondant à une série de plusieurs questions.

Il y a au total vingt questions qui vous demandent différentes réponses, sur des modes de réponses variés. Le plus souvent, ce sera par écrit, même si, dans certaines questions, il vous est demandé de dessiner. Pas de panique, les dessins ne sont en aucun cas à prendre comme un défi technique. Un simple croquis, un gribouillage, une esquisse sont suffisants et les bienvenus. Laissez redescendre la pression, rien ne doit être parfait, plutôt intentionné.

Venons-en au projet. Il se nomme « Partager nos places au soleil ». C'est une proposition de correspondances et de discussions avec des individualités, comme vous, que je rencontre. Le sujet tourne autour du vivre et faire ensemble. Comment fait-on ? Qu'est-ce que l'on partage et qu'est-ce qui nous permet d'entretenir des relations dans le temps ? Pouvons-nous partager un coin de soleil sans que celui-ci n'appartienne à quelqu'un ?

Partager nos places au soleil est une reformulation plus ouverte, plus accueillante et hospitalière de l'expression « se faire une place au soleil », souvent associée à des enjeux de réussite sociale individuelle, violente, compétitive ainsi qu'à cette illusion de lutte dans un espace saturé duquel il faudrait se démarquer. De même, cette expression a trouvé un sens au XX siècle concernant le désir de posséder et de s'accaparer plus de terres, sous un régime colonial, donc de domination.

Ceci étant dit, la proposition de partager nos places au soleil n'est pas si facile et accessible, car partager nous demande de recevoir et d'accueillir, puis possiblement d'en être transformé. Ce qui est certain, c'est que, des deux côtés – de celle et celui qui reçoit et de celle et celui qui accueille – nous utilisons le même mot : hôte.

Mais si nos espaces sont de plus en plus morcelés par des systèmes autoritaires, capitalistes et fascistes, qui nous mettent à mal car ils nous séparent, nous divisent, réduisent nos espaces de rencontres et appauvissent nos relations avec les autres, comment être confiant·es ? Comment garder confiance ? Comment rester en lien ? Alors quels sont les moyens et les méthodes pour entretenir nos fabriques du vivre et faire ensemble ?

Par les quelques questions qui suivent, je vous invite à partager vos voix faites de vos expériences, vos ressentis, vos récits, vos avis, vos conseils et vos imaginaires. Le contenu des questions aura comme possible destination d'être consulté et lu. Des objets comme une édition, de petites sculptures réalisées à partir de la combinaison de dessins, pourront être produit·e·s pour témoigner et diffuser ce qui s'est raconté. Rien que vous écrirez ne sera transformé. Les informations que vous donnerez ne seront employées dans aucun autre contexte que celui de ce projet.

Le contenu de vos réponses peut rester anonyme. Autrement, vous pouvez inscrire vos prénoms, vos noms, vos pseudos quelque part sur la page pour qu'ils puissent apparaître au besoin. Vous pouvez également me laisser votre email pour que je vous partage les informations s'il y a une suite à ce projet.



Merci d'avance pour le temps précieux que vous voudrez bien accorder.

PS : Les pages suivantes regroupent des informations complémentaires et un lexique permettant d'éclairer le cadre et les termes utilisés pour répondre aux questions

:)



Informations complémentaires

- **Wilfried Dsainbayonne** • Né d'une mère française blanche et d'un père congolais noir, je vois le jour le lundi 5 avril 1993 à Lille.

Mon métissage est traversé de contradictions héritées d'un système occidental capitaliste, colonialiste et patriarcal, qui voudrait que les individu·es noires soient l'archétype du « sauvage » que l'on peut dominer, tandis que les individu·es blancs seraient l'archétype du «moderne», en position de domination.

Mon héritage porte les traces de ces oppositions, qui enferment aussi bien les corps que les imaginaires.

Face à ces cadres rigides, mon intérêt lui, navigue dans la manière dont les identités plurielles se fabriquent, se racontent et cherchent de multiples positionnements dans les « entre » et les « seuils ». Ce sont des espaces fragiles, traversés de failles, mais riches de méthodes pour maintenir le vivre et le faire ensemble dans un monde aux espaces morcelés.

Mon travail cherche à dissoudre les formes autoritaires qui organisent nos vies, en s'appuyant sur les pensées décoloniales et les théories du care. Je puise également dans le monde des affects, des formes symboliques, spirituelles et mystiques, qui échappent à la rationalisation et relèvent d'une attention portée à l'invisible.

Dans cette recherche, la fabrication occupe une place essentielle : fabriquer comme manière d'être au monde, comme manière de penser et d'inventer de nouveaux modes d'inscription dans le réel. À ce titre, mon corpus d'œuvres cherche à proposer de nouvelles formes de mises en relation et de coexistence.

- **Base Milano** • Projet d'innovation et de contamination culturelle, au cœur de la Zona Tortona, à Milan qui se trouve au V. Ambrogio Bergognone da Fossano, 34, 20144 Milano MI

Avec ses 12 000 mètres carrés sur 3 étages, plus de 200 résidences de création, plus de 400 événements et 500 000 visiteurs par an, BASE est un pôle créatif d'envergure internationale et un centre de recherche, d'expérimentation, de production et de coproduction d'initiatives culturelles à haute valeur sociale.

Pour la période de 2023 à 2025, BASE choisit de s'engager à contrer les formes de racialisation et de colonialisme culturel, le validisme et la discrimination de genre à travers le programme Same But Different, qui promeut les principes contenus dans l'acronyme I.D.E.A. (inclusion, diversité, équité, accès).

- **Résidence d'artiste** • Dans le cadre du travail d'un artiste, des formats de résidence lui sont possibles d'accès en postulant à des appels à candidatures. Ces derniers ressemblent à des offres d'emploi, même si aucun contrat de travail n'est établi. On attribuera plutôt une bourse, de l'argent pour développer un projet.

Les résidences sont basées sur trop peu de référentiels communs. Il est donc possible de trouver des choses variées en termes de rémunération, mais aussi en termes de moyens alloués.

- **La forme d'oreille avec cinq étoiles autour** • Cette forme qui se balade un peu partout dans le document est un dessin que j'ai réalisé. Je l'ai produit en pensant à ce que « *Partager nos places au soleil* » pouvait représenter pour moi, en connaissant le milieu d'application et le cadre dans lequel je voulais l'utiliser. En me demandant comment j'allais effectuer cette recherche conviviale ? Avec qui ? Comment ?

J'ai donc fabriquer un nouvel outil. En parallèle, j'ai pensé au sigil. Ce terme vient du latin *sigillum*, signifiant « signature ». Ce sont des formes graphiques qui recèlent du sens. En le prenant comme une signature, il manifeste une intention et permet également une forme d'identification de la personne qui l'a produit.

J'ai également réalisé cette forme en métal. Elle est aussi un outil qui m'a permis de structurer le projet. Je la vois comme une clé qui m'a permis de définir les cinq vecteurs que je vous propose ici (cf. « vecteur » dans le lexique), mais surtout, c'est la méthode qui m'a permis de situer les cinq espaces de recherche. Apposées sur une carte géographique, les cinq étoiles de la forme font correspondre cinq lieux dans la ville, qui correspondent à cinq points de rencontre potentiels.

C'est cet outil qui m'a guidé dans cette zone, et qui fait de vous l'une des cinq étoiles de cette recherche.

• **Le cadre de travail** • Cette recherche s'effectue dans le cadre d'une résidence de recherche à BASE Milano. Celle-ci est rendue possible car elle s'inscrit dans le programme Nouveau Grand Tour, porté par l'Institut Français d'Italie. La recherche que je porte cherche à mettre en lumière des formes d'organisations communautaires, des méthodes de mise en partage ainsi que des moyens pour participer à former des espaces qui laissent de la place.

En aucun cas elle ne souhaite invisibiliser les luttes contre les systèmes oppresseurs qui ont lieu dans le monde. La possession, la domination, la violence et les crimes doivent être condamnés. Aussi, il est important de rappeler que le consentement n'est pas à négliger.

Prenez soin de vous, prenons soin de nous.



• **Artiste visuel** • Un·e artiste visuel·le est un·e créateur·ice d'œuvres d'art dont on peut apprécier le travail lors d'expositions ou d'événements liés à l'art. Les moyens d'expressions utilisés sont variés : dessin, peinture, sculpture, vidéo, son, édition, performance... Un·e artiste est un·e travailleur·euse de l'art. À ce titre, et même si son travail n'est pas rémunéré à sa juste valeur et n'est pas reconnu comme étant un travail comme tous les autres corps de métier, il/elle est un individu qui produit des richesses. À ce titre, il/elle s'inscrit dans un marché qui produit de la valeur et de l'emploi.

• **La recherche** • La recherche est un cadre de travail qui vise à produire de la pensée et des savoirs, dans différents domaines d'application. Elle n'implique pas les mêmes modalités selon le cadre d'investigation. Ici, il s'agit de recherche en art. Celle-ci vise à produire de la pensée sous une forme choisie, en réconciliant théorie et pratique artistique. Elle combine et permet des approches plus sensibles, sûrement moins basées sur des données et des faits concrets et avérés.

• **La recherche conviviale** • Pour Ivan Illich, la convivialité désigne la capacité d'une société à permettre à chacun d'agir avec les autres, plutôt que sur les autres. C'est une manière d'organiser le monde où les outils, les savoirs et les institutions restent à échelle humaine, accessibles, partageables, et ne créent pas de domination.

Dans une société conviviale, les individus peuvent co-agir, inventer, fabriquer, réparer ensemble ; ils restent auteurs de leurs gestes et de leurs relations.

Illich oppose la convivialité aux systèmes industriels ou bureaucratiques qui dépossèdent les personnes de leurs savoir-faire, de leur autonomie, de leur pouvoir d'inventer.

La convivialité est alors une éthique du partage, du "faire avec", où l'on cultive des relations non extractives, des espaces d'apprentissage mutuel, un rapport sensible au monde et aux autres. À retrouver dans son livre *La convivialité*, écrit en 1973.

• **Une quête** • Une quête est une recherche de quelque chose. Nous pouvons l'utiliser pour mentionner des choses plus abstraites, plus spirituelles, comme « la quête de la vérité ». C'est un terme souvent utilisé dans les jeux vidéo et qui implique de remplir une mission, de surpasser des obstacles, de résoudre des énigmes qui se trouvent sur notre chemin et d'obtenir, à la clé, une récompense : de l'argent, de l'expérience ou un objet.

• **Se faire une place au soleil** • Souvent associée à des enjeux de réussite sociale individuelle, violente et compétitive, cette expression signifie avoir obtenu une position sociale ou professionnelle enviable et confortable. Cette réussite se base sur des années d'efforts et de luttes vers l'accomplissement d'une personne.

Au XX siècle, c'est une formule employée par l'Empire allemand dans un discours du ministre des Affaires étrangères Bernhard von Bülow le 6 décembre 1897, puis par le Kaiser Guillaume II dans un discours le 18 juin 1901.

Dans ces discours, l'expression « se faire une place au soleil » désigne un désir de conquête coloniale. Ainsi, au cours des années 1890, l'Empire allemand « s'établit » en Chine et au Moyen-Orient et noue des relations. Source : Wikipédia

• **Vivre et faire ensemble** • C'est ce que je considère comme étant la capacité d'un groupe, d'une communauté, à partager des espaces, du temps et des intentions communes, tout en respectant les singularités de chacun·e. C'est apprendre à cohabiter, à collaborer et à produire des formes collectives qui n'invisibilisent pas les différences mais les rendent compatibles, actives et nourrissantes.

C'est aussi une manière de reconnaître que nos existences sont interconnectées — et que certains aspects de la vie ne peuvent exister qu'à plusieurs : des gestes, des histoires, des décisions, des manières de prendre soin et d'imaginer le monde en l'habitant conjointement.

• **Un monde aux espaces morcelés** • C'est la manière dont je vois le monde aujourd'hui, où les lieux, les expériences et les personnes ne se rencontrent plus vraiment. Les espaces — sociaux, géographiques, symboliques — se fragmentent en petites îles qui coexistent sans se toucher.

Chacun évolue dans son territoire, ses codes, ses récits, souvent séparés par des frontières palpables ou impalpables. Nous partageons le même monde, mais rarement les mêmes espaces. Ce qui, à mon sens, appauvrit nos relations aux autres, nos manières d'être ensemble, de les fabriquer ainsi que de les percevoir.

• **Domination** • Il s'agit là de l'exercice de faire autorité sur une entité tierce par des méthodes et des moyens qui vont asservir, rabaisser, inférioriser l'autre. Ce rapport relève d'une emprise que l'on considère toxique. Ce principe persiste et se retrouve dans plusieurs contextes, que ce soit politiques, économiques, sociaux, de genre ou de classe.

• **Colonial** • Le mot colonial désigne tout ce qui se rapporte à la colonie et au colonialisme, c'est-à-dire à un système politique, économique et culturel dans lequel un État, la puissance colonisatrice, impose sa domination sur un territoire étranger, la colonie, et sur les populations qui y vivent.

Il renvoie aux pratiques, aux institutions, aux représentations et aux logiques de pouvoir qui structurent ce rapport d'assujettissement : extraction des ressources, transformation des modes de vie, hiérarchisation raciale, imposition de taxes, effacement des langues et savoirs locaux, de la culture d'origine des peuples qui cultivent la terre.

• Pour aller plus loin : Le terme vient du latin *colonia*, qui désigne initialement un établissement de colons romains sur un territoire conquis — un lieu où l'on cultive la terre (de *colere*, « cultiver, habiter ») et où l'on étend la présence de Rome.

Cette racine porte l'idée d'un déplacement de population pour contrôler une terre étrangère, et d'une organisation politique qui subordonne le territoire occupé à la métropole.

À partir du XVI siècle, avec les empires européens, le terme acquiert son sens moderne : entreprise d'expansion, de domination et d'exploitation à grande échelle.

Le mot colonial a aussi été utilisé dans le domaine architectural, dans un sens très concret : déplacer une structure d'un lieu à un autre pour signifier ou étendre un pouvoir. Dans l'Antiquité, notamment sous l'Empire romain, il était fréquent de démonter et réinstaller des colonnes, des statues, des portiques dans les nouvelles colonies. Ce geste avait deux fonctions principales : importer l'esthétique, le style et l'ordre symbolique de la métropole ; créer un « petit Rome » ailleurs, inscrire physiquement et visuellement la domination.

L'architecture devient alors un signe de pouvoir, une manière d'apposer une empreinte structurelle, presque comme un sceau.

Déplacer une colonne, c'était déplacer l'origine, l'ancre symbolique, pour le réimplanter ailleurs et l'imposer.

• **Décolonial** • Terme qui désigne une manière de penser et d'agir visant à défaire la présence persistante du colonial dans nos gestes, nos institutions et nos imaginaires.

Inspiré par des penseurs comme Françoise Vergès et Olivier Marboeuf, il ne s'agit pas seulement d'analyser le passé, mais d'ouvrir des espaces où d'autres récits, d'autres formes de vie, d'attention et de soin deviennent possibles.

Le décolonial n'est ni une esthétique ni un label : c'est une manière de reconfigurer le monde depuis les marges, depuis les invisibles et les voix étouffées — en recomposant des liens, en réinventant des pratiques, et en rendant perceptible ce que la colonialité avait rendu inaudible.

C'est une lutte située depuis les marges contre les formes de catégorisation, de classification et d'enregistrement qui perpétuent les rapports de domination.

Pour plus d'informations, jetez un œil aux écrits de Françoise Vergès, Olivier Marboeuf, Frantz Fanon, Maryse Condé, Bell Hooks et bien d'autres encore que vous trouverez associés à ces personnalités.

• **Chimère** • Dans la mythologie grecque, la chimère est une créature hybride, faite de morceaux d'êtres différents : souvent décrite avec une tête de lion, un corps de chèvre et une queue de serpent.

Elle n'est ni une seule espèce ni un être cohérent, mais une composition improbable, née de l'assemblage de formes qui n'étaient pas destinées à cohabiter.

C'est une figure multiple qui incarne la puissance de l'imaginaire, le trouble, la démesure : une créature qui tient à la fois du mythe, du rêve et de l'excès.

Dans mon projet, la chimère peut être comprise comme une forme relationnelle : une structure composite, fabriquée à partir d'un ensemble de fragments que chacun·e livre à travers ses réponses aux questions.

Nous participons donc tous et toutes à la fabrication d'une chimère. Celle-ci est multiple, accueille la diversité et, de fait, n'est pas une structure idéale, lisse et parfaite. Elle serait plutôt bancale, étrange, et ferait place à l'altérité.

C'est une figure que je souhaite non évidente, traversée de frottements, de luttes, de bricolages et de travail — et qui pourrait potentiellement devenir un moyen de renouer des coexistences, des relations interdépendantes.

• **Vecteur** • J'ai choisi d'employer ce mot pour son lien avec les mathématiques. Il peut être représenté par un trait, un segment qui indique une direction, mais aussi par ce qui relie deux points. Les mots « axe » ou « partie » ont été envisagés, mais ils ne me convainquaient pas entièrement.

Dans vecteur, je trouve une logique de transmission — de documents, d'informations — qui correspond davantage à mes intentions. Il porte également une idée d'aller-retour qui me plaît davantage.

À l'intérieur de ce projet se trouvent cinq vecteurs, chacun regroupant cinq textes. Ceux-ci permettent d'apporter du contexte et d'introduire la série de questions qui suit.

Ces vecteurs peuvent être assimilés, en quelque sorte, à des chapitres. Je les mentionne à nouveau ci-dessous pour plus de clarté.

Vecteur 01 : Ensemble dans un monde aux espaces morcelés, que savons-nous ?

Vecteur 02 : Est-ce que ça existe vraiment ou poursuivons-nous un mirage ?

Vecteur 03 : Fondre jusqu'à y arriver, quels constituants utilisons-nous ?

Vecteur 04 : Unissons nos forces malgré nos contradictions, signons-nous le pacte ?

Vecteur 05 : Qu'est ce que dit une chimère à une autre chimère ?

- Ensemble dans un monde aux espaces morcelés, que savons-nous ?

Dans un monde fait d'espaces en morceaux, d'éclats de vie qui se frôlent sans toujours s'assembler, où les liens se dispersent aussi vite qu'ils se créent, vivre et faire ensemble devient une question presque fragile. Cela demande d'observer comment, malgré les fissures, nous tentons de créer des gestes communs : partager une table, une rue, un projet, un souffle, un rire, une discussion.

Le vecteur 01 s'intéresse à ces petites expériences de cohabitation déjà là, parfois discrètes, souvent essentielles, où chacun·e peut raconter comment il ou elle a tenté d'habiter l'espace avec d'autres.

1. Quand tu penses à “vivre et faire ensemble”, quelles images te viennent spontanément ? Peux-tu décrire en quelques lignes ces images, ou même les dessiner ?

2. Pour toi, qu'est-ce qui fait qu'un groupe, une communauté, une famille est solide — même de manière très simple ? Fais-tu partie de communautés, de groupes, de familles, ou es-tu plutôt solitaire ? Y a-t-il des modèles qui t'inspirent ? Peux-tu les partager ?

3. Peux-tu raconter brièvement un moment où tu t'es senti·e relié·e à des personnes que tu ne connaissais pas ? Comment ce lien s'est-il produit ? Par ailleurs, ressens-tu des failles, des divisions, des espaces où tu ne te sens pas intégré·e, ou où tu ne parviens pas à t'intégrer ?

4. Si tu devais offrir un objet symbolique à quelqu'un pour lui dire "on peut faire quelque chose ensemble", quel serait-il ? Et pourquoi cet objet-là ? Peux-tu le dessiner ?

5. Est-ce que tu pourrais partager une recette — réelle ou inventée — qui permettrait à encore plus de personnes de se connecter ?

Exemple : 10 % d'attention, 20 minutes de soleil, 56 g de confiance saupoudrée, un objet précieux, un zeste de soin, 0 g d'intolérance...

- ● Est-ce que ça existe vraiment ou poursuivons-nous un mirage ?

À partir de ces récits, ce deuxième axe interroge la nature même de ce vivre et faire ensemble. Est-ce une réalité, ou plutôt un mythe qui nous attire, qui nous guide, et que l'on continue de suivre même lorsqu'il se dissipe à l'horizon ?

Peut-être que ce mythe nous permet d'avancer, peut-être qu'il nous trompe. Le vecteur 02 invite à douter avec douceur : à reconnaître les illusions, les croyances et les espoirs qui composent notre désir de cohabitation.

1. As-tu déjà cru faire partie d'un "nous", d'un « tout », avant de te rendre compte que ce n'était peut-être qu'une impression ? T'est-il possible de raconter ce glissement en quelques lignes ?

2. Y a-t-il un moment dans ton quotidien où tu doutes de l'existence du vivre et faire ensemble, et donc de la réelle possibilité de sa réalisation ? As-tu une histoire à partager en quelques lignes ?

3. Trouves-tu que le vivre et faire ensemble tel qu'on se l'imagine — solaire, égalitaire, fluide — existe réellement ? Comment pourrais-tu l'imaginer autrement ?

4. Est-ce qu'être, vivre, ou entretenir des relations avec les autres te semble une évidence ? Ton interprétation de cette évidence t'a-t-elle déjà induit en erreur ? Peux-tu raconter en quelques lignes ?

5. Peux-tu dessiner un objet imaginaire, symbolique, réel ou spirituel qui nous permette d'y voir plus clair à travers cette rêverie ?

● ● ● Fondre jusqu'à y arriver, quelles constituants utilisons-nous ?

S'il s'agit bien d'une illusion, peut-être pouvons-nous choisir d'inventer et de fabriquer nos propres endroits illusoires pour continuer d'y croire. Ici, tout fond, se transforme, se recombine. C'est l'espace où l'on façonne ensemble : un assemblage disparate, fait de matières différentes, d'histoires, d'objets, de gestes.

Le vecteur 03 recherche ce que chacun·e pourrait apporter : des parties de soi, des traces, des matières et des formes nécessaires pour faire naître une entité hétérogène qui nous permettrait de vivre ensemble. Pour cela, nous mobilisons une figure issue de la mythologie grecque : la chimère, cette créature hybride faite de morceaux d'êtres différents.

- 1.** Si tu pouvais offrir une part de toi — une compétence, une habitude, un souvenir, une histoire, un défaut, une peur ou une joie — pour contribuer à la fabrication de la chimère, lesquelles choisirais-tu ? Et pourquoi ces fragments-là plutôt que d'autres ?

- 2.** À quelles autres personnes – connues ou inconnues – demanderais-tu des éléments pour compléter cette chimère ? Pourquoi choisirais-tu ces personnes ?

3. Qu'est-ce que nous pourrions déconstruire, démonter, défaire, puis incorporer dans un plat à offrir pour que notre chimère puisse l'absorber ?

4. Quelles musiques choisirais-tu pour célébrer sa fabrication ? Peux-tu en donner trois et expliquer pourquoi tu les as choisies ?

5. Peux-tu dessiner un morceau de cette chimère de ton choix : un organe, un élément architectural, une invention, quelque chose qui participerait à lui donner une forme ?

• • • • Unissons nos forces malgré nos contradictions, signons-nous le pacte ?

Former une chimère, c'est accepter qu'elle soit imparfaite, traversée de frictions permanentes, faite d'imperfections qui coexistent. Le vecteur 04 questionne et accueille les paradoxes. Il prend la forme d'un contrat à signer, qui demande de considérer ces désirs opposés comme des forces plutôt que comme des obstacles.

Il nous invite à reconnaître que coexister ne signifie pas effacer les différences, mais apprendre à marcher avec elles – parfois en boitant, parfois en s'accordant, en s'accrochant.

Cohabiter n'a rien d'une évidence : c'est une interface de frottements, de dialogues et d'efforts perpétuels.

1. Quelles sont les compromis, même les plus épineux, que tu pourrais faire pour permettre une cohabitation avec les autres ? Quelle clause essentielle aimerais-tu inscrire pour protéger la relation ?

2. Devons-nous être totalement transparent·es les un·es envers les autres ? Pouvons-nous appartenir au même endroit tout en gardant chacun·e des parts d'opacité ?

3. Si vivre avec nos différences allait de pair avec imperfection plutôt qu'avec harmonie, qu'accepterais-tu de recevoir des autres que tu n'accepterais pas pour toi-même ? Qu'est-ce que tu serais prêt·e à assouplir, déplacer ou redéfinir ?

4. Si, demain, tu devais faire confiance à quelqu'un qui ne partage ni tes codes ni tes évidences, qu'aurais-tu besoin de poser en premier pour que cette confiance puisse naître ?

5. Après toutes ces réflexions, peux-tu dessiner un paysage — imaginaire, symbolique, réel ou spirituel — qui serait le lieu idéal pour signer ce pacte ? Pourquoi celui-ci ?

● ● ● ● ● Qu'est ce qu'une chimère dit à une autre chimère ?

Après la signature du pacte, une autre manière de partager se manifeste : une manière faite de soin, d'intentions plurielles et d'adaptabilité. Le vecteur 05 est une ouverture : un espace dédié à celles et ceux qui souhaitent prolonger les questionnements, en y ajoutant leurs propres questions, commentaires, mots et dessins. Voyez cet espace blanc de libre expression comme une invitation à compléter et à nourrir cette recherche conviviale.

C'est un horizon à imaginer pour augmenter les possibilités du vivre et faire ensemble dans un monde aux espaces morcelés.

De méthodes en témoignages, essayons de faire en sorte que le soleil n'appartienne jamais à personne, pour que chaque chimère ait la possibilité de s'y rencontrer, toujours.

Alors, si tu pouvais formuler une promesse à une chimère pour les temps à venir, quelle serait-elle ?

Merci d'avoir participer, le reste de la page est pour vous :)

